

Farouk Benouali



Quand au cours de l'année dernière, l'affaire s'est mise à faire de plus en plus de bruit, je me suis adressé au président de la FFAB, Pierre Grimaldi, mais ma demande est restée sans réponse. A ce moment-là, les départs de Léo Tamaki et de Jaff Raji de la FFAB étaient déjà largement discutés sur le net. Et on entendait déjà parler des départs de Macolm Tiki Shewan et de Nebi Vural. Stéphane Benedetti quant à lui publiait sur internet ses correspondances avec la FFAB. Je répétais mes demandes d'entretien avec le président de la FFAB. Mes quatre sollicitations restent jusqu'à ce jour sans réponse.

Aussi je me renseignai auprès de certains membres de la FFAB par téléphone. Certains trouillards, après que j'ai promis de rester discret sur leur identité, me communiquèrent des informations des plus incroyables.... Avec mes préjugés, je me serais attendu à entendre de telles histoires en Turquie orientale ou en Ukraine mais pas dans une union d'aïkido en France. A quel point suis-je en fait naïf ?

Dans l'édition n° 48Fr, nous avons déjà publié un extrait d'interview avec Farouk - maintenant, nous vous faisons partager le récit d'une de ses dernières expériences avec les cadres de la FFAB. Comment, dans une fédération dirigée pendant des décennies par N. Tamura, de telles histoires peuvent-elles se dérouler ?

Quo vadis FFAB ?

! Après notre première conversation, nous avons convenu de la rencontre d'aujourd'hui - à cette époque, tu avais déjà reçu une lettre peu aimable de la FFAB. Tout à l'heure, tu parlais d'un week-end désagréable à Bras, à l'Ecole nationale d'aïkido de la FFAB. Que s'est-il passé à Bras ?

Nous nous étions vus au mois d'octobre, la veille de la venue de Léo ici, quand j'avais reçu un courrier de la Fédération me disant qu'ils trouvaient anormal, incompréhensible que j'organise un stage, moi qui fais partie de la FFAB, avec Léo qui l'a quittée. Je leur avais répondu convenablement, en leur disant que c'était un stage d'ouverture, comme nous en faisons; de plus Léo est un ami, et c'est vraiment dans un cadre amical que nous le faisons, d'échange et de partage, comme l'exige l'esprit des budo. Cette réponse a semble-t-il été mal perçue,

puisque deux semaines après, lorsque je suis descendu en stage des hauts niveaux à Bras – c'est le stage où ils déterminent l'obtention ou non de notre 5^{ème} ou 6^{ème} dan – le soir même, à la fin du repas, alors qu'il restait une poignée de personnes, dont des cadres de la FFAB – Claude Perrin, Serge Sans, Robert Le Your'ch, Carlo Andolfi, le médecin fédéral, Xavier Dufaut, au début, et Serge Pouliquen, qui vient de Bretagne, nous nous racontions des anecdotes sur le budo, des blagues... tout en sirotant café, thé, whisky... et à un moment, Claude Pellerin m'interpelle en me disant qu'il me trouvait extrêmement intéressant, en tant que personne, mais qu'il souhaitait me dire quelque chose d'important pour lui. Je lui ai demandé de quoi il s'agissait, et il m'a alors traité de faux-cul.

Je voudrais ici relater le plus exactement possible l'échange que nous avons eu après cette entrée en matière.

Je lui ai demandé de m'expliquer pour quoi, et sur quoi il s'appuyai pour dire cela, et il m'a répondu : « nous pensons que si on te donne le 5^{ème} dan, tu vas quitter la Fédération ».

Je lui ai dit alors que dans mon esprit, il n'était pas question que je quitte la Fédération ; j'ai deux clubs, j'ai des élèves, dont certains qui veulent passer des grades dan, et il n'est donc pas question de cela.

En revanche, ai-je ajouté, puisque tu abordes la question de cette façon avec moi, eh bien oui, je vais peut-être la quitter, la Fédération, si vous vous y prenez comme ça. Posez-moi directement les questions, au lieu de supposer en coulisses, entre vous.

Je lui ai dit que selon moi, cette conversation aurait dû avoir lieu entre quatre yeux, entre lui et moi, et non pas devant les autres. Il s'est mis alors à montrer du doigt chacun, en disant : « lui, j'ai confiance, lui, j'ai confiance, lui

j'ai confiance... », et il a ajouté : « on sait que tu es sympathisant, ou que tu fais partie de Mutokukai ». J'ai répondu que ce n'était un secret pour personne. Toutes ces personnes – Tiki, Stéphane, Yamada, Daniel Leclerc, Dominique Pierre... – cela fait des années que je les connais et que je les suis, depuis quasiment le début de mon parcours. J'ai commencé l'aïkido en 1993, et j'ai connu Tiki en 1996. J'ai beaucoup suivi ses cours, que ce soit en aikido, en iaï, en ken, ceux de Stéphane, toute la fine équipe, si l'on peut dire. Donc, tout simplement, Mutokukai, ce n'est pas une fédération, c'est une association, une association de copains, dans laquelle on ne fait pas de politique. Ce qui compte, c'est la pratique. C'est comme si je faisais partie de SOS amitié tout en faisant de l'aïkido, comme si j'étais d'une certaine obédience religieuse, ou que j'étais franc-maçon tout en faisant de l'aïkido... Mon sentiment, et je le lui ai dit, c'était : « de quoi je me mêle ? Je pratique aussi d'autres budo que l'aïkido, entre le iaï, le iaïjitsu, le kenjitsu, et maintenant je m'intéresse aussi au shindo budo ». Il m'a dit alors que je faisais trop de budo, que je me dispersais. J'ai répondu « mais tu ne me connais pas, pour qui te prends-tu, de me dire cela ? » - mais non, mais dès qu'on fait trop de choses... - pour moi c'est la même chose, Maitre Tamura lui-même disait que la pratique du sabre, il ne faut jamais la dissocier de l'aïkido. Et relis le traité des cinq roues de Myamoto Musashi... je ne sais pas... - mais il faut choisir une voie, il faut faire des choix dans la vie... J'interprète peut-être en disant cela, mais l'idée que cela me donnait, c'est que selon lui, on ne peut pas être ami avec tout le monde, qu'il faut choisir les personnes qu'on suit... Il me reprochait de suivre des infréquentables, c'est vraiment le terme.

Et de fait, ils sont « infréquentablement compétents »...

Claude commence alors à me parler de Léo Tamaki :

- la Fédération t'a écrit une lettre pour te dire que c'est inadmissible que tu fasses un stage avec lui.

- Mais Léo Tamaki, c'est un ami... un ami ! Il faudrait qu'il arrête l'aïkido pour que vous acceptiez mon amitié avec lui, et que tout se passe bien ? Oui, nous faisons des stages ensemble.

Il continue :

- la Fédération t'a écrit, tu leur as répondu. Tu nous as envoyé ton courrier de candidature pour le stage, tu as demandé à être mis en situation... Nous avons un peu considéré cela. On ne veut pas te mettre en situation, notamment par rapport à Léo...

- et aussi Mutokukai et Tiki [Shewan]... Il ne répond rien, mais il reprend :

- et Léo Tamaki, pour qui il se prend, de dire que Maitre Tamura, avant de mourir, l'estimait. Pour qui se prend-il, de se vanter de tout ça, et ce n'est pas vrai, il ment...

- cela, ce que Maitre Tamura a pu lui dire, c'est entre eux ; tout comme toi, il t'a fait des remarques, ou il t'a fait des éloges, je ne sais pas, c'est entre vous.

- non, pour qui il se prend et son aikido, son king shing machin, tu lui diras bien que c'est vraiment de la merde, et que si un jour je le croise, je lui casse la gueule...

Dixit ! Incroyable, d'entendre ça...

Je lui ai dit alors : « écoute, Claude, je ne suis pas ton messenger. Si tu as quelque chose à lui dire, tu l'appelles, tu lui écris, tu lui lances un défi, fais-le à la japonaise. Mais attends-toi à ce qu'il ne vienne pas en keikogi. Il viendra en short et en tongues ! ».

A ce moment, Serge Sans me dit :

- tu es avec nous, ou pas ?

Et en même temps Claude Pellerin me parlait...

- avec vous, pas avec vous, qu'est-ce que ça veut dire ? Que si je ne suis pas avec vous, je suis contre vous ? Il n'y a pas de demi-mesure ? J'ai l'impression

d'entendre Georges W. Bush, quand il a voulu traîner tous les pays du monde dans sa guerre en Irak. Il disait ça : « si vous n'êtes pas avec nous, vous êtes contre nous ! ». Il n'y a qu'une solution binaire ?

- non, non, si tu veux faire partie du cercle, de la famille...

Et Claude Pellerin de reprendre :

- oui, on sent comme tu le fais, Mutokukai, ça dessert la Fédération, ça dessert la famille.

- je trouve ça hyper sectaire, ce que vous êtes en train de...

- Non, non, on n'est pas une secte.

- Je trouve ça quand même très douteux, c'est comme si vous m'interdisiez d'aller voir des gens, tu me dis que je fais trop de budo... Vous avez le sentiment que vous n'êtes pas une secte, mais allez sur les sites gouvernementaux qui font la chasse aux sectes : vous cadrez pile poil ! Les arguments que vous tenez, c'est exactement ça. En gros, vous détenez l'aïkido ultime...

Oui, cela, c'est très sectaire, c'est très dangereux. Vous me reprochez les stages que je fais avec plusieurs personnes, dont Léo Tamaki. Oui, je coanime ces stages, dans un sens d'ouverture et de partage. Et aujourd'hui, je suis scandalisé d'entendre que mon club FFAB n'a pas le droit de faire entrer une personne de la FFAAA. Ils ont ce mot d'ordre, on dit à tous les clubs de la FFAB qu'ils n'ont pas le droit. Pas le droit ! Vous allez appeler la police ?

Et j'ajoute : « vous êtes en train de faire le lit de la FFAAA, et d'autres groupes, en vous comportant comme ça, en adoptant cette politique d'enfermement. C'est de la dictature ! Vous êtes en guerre, mais vous êtes vos propres ennemis ! ».

Serge Sans revient à la charge :

- tu suis Tiki. Mais Tiki, il faut vraiment qu'il fasse des progrès en aikido !

- Tu parles de Tiki ?

- Oui, oui, ce n'est pas terrible ce qu'il fait, il n'est pas bon.

- Tiki, c'est une personne qui est reconnu partout au niveau européen, voire

! ... *c'est clair, maintenant...*

... voilà la fin d'une histoire et le début d'une autre.



mondialement. C'est quelqu'un qui a un parcours assez atypique et extraordinaire, c'est une encyclopédie ambulante. Il est d'une compétence assez élevée, que ce soit en aikido ou dans tout ce qu'il touche en iai, en sabre, en.... Comment peux-tu tenir des propos pareils ? Tu ne lui arrives pas à la cheville, je suis désolé de te dire ça...

- non, non, il n'est pas bon !
- mais toi tu crois que tu es bon, sincèrement ?
- non, il faut qu'il progresse...
- tu es 5^{ème} dan, tu es prétendant au titre de 6^{ème} dan pendant le stage et tu es promouvable ; mais pour moi, tu n'es pas un 5^{ème} dan, tu es 4^{ème} dan technique.

Il a commencé à se vexer :

- mais quand je suis venu à Lyon, tu étais venu à mon stage, tu t'étais bien amusé ?
- Oui, voilà, on s'était amusé. Mais moi, j'ai d'autres approches de l'aikido, beaucoup plus subtiles que ça encore.
- mais tu ne peux pas me dire que je ne vauds pas mon 5^{ème} dan. C'est maître Tamura qui me l'a donné. Maître Tamura était comme un père avec moi...
- vous dites tous la même chose, vous cherchez tous un père dans la vie. Mais vous savez qu'un père, à un moment, symboliquement il faut le tuer. Là, vous ne vous émancipez même pas. Le but de maître Tamura, dans son enseignement, c'était quoi ? Ce n'était pas que vous soyez toujours à ses basques, c'était de vous rendre libres.

On ne va pas toujours marcher avec ses parents, main dans la main, jusqu'à la tombe, ce n'est pas possible.

Et comme il insiste sur son niveau j'ajoute :

- je connais des 4^{ème} dan qui sont meilleurs que toi, qui ont plus de bouteille que toi, plus de compétences, surtout. Et qui, en plus, humainement ou intellectuellement, rayonnent... ».
- pour qui tu te prends de me dire ça. Tu ne me connais pas, je suis un Gitan, si tu n'es pas content, on sort, on règle ça à l'ancienne avec les couteaux...

Je pense qu'il y avait un peu l'effet de l'alcool. Il n'était pas ivre, Claude Pellerin n'était pas ivre, mais je sais que l'alcool enlève toute inhibition, et incite à faire sortir tout ce qu'on a vraiment sur le cœur, notamment.

Et je dis à Serge : « mais tu te rends compte de ce que tu es en train de dire ? Tu viens de te griller tout seul. Je t'ai dit que tu ne valais pas un 5^{ème} dan, et tu viens de le prouver en disant cela. Tu es 4^{ème} dan technique, mais du point de vue de l'attitude budo, tu es 6^{ème} kyu, et encore ; parce qu'il y a l'attitude, aussi. Alors si tu veux, tu viens, je t'ouvre la porte, tu vas prendre tes couteaux, tu vas les jeter contre les murs, faire des lancers de shuriken, et tu reviendras me voir quand tu seras calmé, parce que là, j'ai affaire à un voyou qui parle à un adulte. Serge, élève ton niveau, élève ton niveau intellectuel ! Je n'ai rien contre toi, je trouve que tu as un bon fond. Mais ne

parle pas comme ça ! Tu es CEN, tu es missionné par la Fédération ! ».

J'ai dit cela devant Claude Pellerin, qui baissait la tête. Je l'ai même vu esquiser un petit sourire, mais je ne savais pas comment il fallait que je le prenne. Et j'ai ajouté : « c'est comme ça que tu transmets l'aikido dans tes stages ? Bravo ! ».

Il commençait à être assez tard. C'était le premier soir du stage, et le lendemain le lever était à 7h. J'ai dit à Claude : « sincèrement, je ne sais pas quoi penser de vous. Je ne me sens pas du tout à ma place, ici, après ce qui s'est passé, après les propos que vous me tenez, ce que vous me reprochez... Dans mon parcours, j'essaye d'être le plus intègre possible dans ma démarche personnelle, dans mes recherches et j'ai l'impression d'être ici comme un voyou au banc des accusés, alors que c'est un stage que je paye, depuis deux années consécutives – qui coûte près de 300 euros entre les frais du stage, les frais de nourriture, l'hébergement, les transports et pour ceux qui viennent de plus loin, ça doit coûter plus cher. C'est comme ça que je suis accueilli ? Tu veux me dire quelque chose, et pour me parler, tu me présentes un contexte du style « Faites entrer l'accusé » ? J'ai l'impression d'avoir vécu un procès. Je suis tout seul face à ton insistance... ».

Il me demande alors :

- pourquoi tu es là ? ».
- comme la plupart des stagiaires ici,



pour prétendre au grade supérieur du 4^{ème} dan, le 5^{ème} dan. Je suis professionnel, j'en ai besoin aussi. Je suis promouvable, cela fait près de six ans que j'ai obtenu le précédent.

- mais ce n'est pas l'esprit, ce n'est pas comme ça...

- je trouve ça assez hypocrite. Tu crois que les gens viennent ici, dépenser de l'argent, pour la gloire ? Cela fait déjà plusieurs fois que certains viennent... Je sais que nous sommes observés, que ce stage avait été mis en place, à la base, pour cela. Parce qu'on voulait proposer des candidats à maître Tamura, mais qu'il avait répondu que s'il n'avait jamais vu les personnes, il ne pouvait pas dire, pour un 5^{ème} ou un 6^{ème} dan. Et c'est pour cela – et je trouve que c'était une très bonne idée – que la Fédération avait décidé de faire ce stage. Les pratiquants étaient mis en situation, ils étaient observés; et pas seulement sur le tatami, en dehors également. Ils doivent participer à la vie du dojo, ils ne sont pas là comme des consommateurs, à mettre les pieds sous la table. Ils participent, comme dans un dojo. Oui, certains peuvent venir ici pour voir ce que c'est qu'un stage de haut niveau, pour travailler, pour se frotter la couenne avec de hauts niveaux. Mais avant tout, c'est pour ça qu'ils viennent. Moi, j'ai l'honnêteté de te le dire.

- de toute façon, dis-toi une chose, c'est que ton 5^{ème} dan, on ne te le donnera jamais ».

Eh bien voilà, on y arrive ...

- Aujourd'hui, avec tout ce que l'on a échangé, tout ce que vous venez de me dire, je comprends les prérequis pour être 5^{ème} dan : il faut vous faire allégeance. Il faut être dans vos petits papiers, il faut ne faire que votre aikido, il ne faut pas faire de iaï, il ne faut pas faire ci, pas faire ça, il faut vous cirer les pompes, et si on ne le fait pas, on n'est pas gentil... Mais un grade dans ces conditions, je n'en veux pas, j'aurais honte, vraiment honte.

De toute façon, c'est vous qui décidez,

vous faites ce que vous voulez. Mais moi je ne me sens pas à ma place, je ne sais plus quoi penser de vous. J'ai une grosse amertume, et même une nausée intérieure. Cela ne me donne pas envie de rester, de continuer le stage.

Donc, comme c'est toi qui décides qui fait partie de la famille, c'est une question que je vous pose : est-ce que vous voulez que je reste, ou pas ? Je vous pose la question parce que j'ai quelques amis ici, avec qui j'ai envie de pratiquer, mais si vous me considérez comme persona non grata – une personne non désirée – vous me le dites tout de suite, et je monte dans ma chambre immédiatement – il était presque 4 h du matin – je prends mes affaires, et je tire la route sur Lyon.

- non, non, reste, on voulait voir qui tu étais, on a voulu te tester.

- c'est comme ça que vous voulez me tester ? En me traitant de faux-cul devant tout le monde ? Je vais être plus intelligent que cela. Je vais aller au-delà de cette histoire, je vais aller au bout de ma démarche, je vais faire le stage ». Mais dans ma tête, je n'en pensais pas moins. Je me suis dit : Bras, je n'y mets plus les pieds, c'est fini.

! ... et tu es resté ?

Je suis resté. Mais le dimanche matin, je ne suis pas allé au cours, parce que d'une part, tout ce que j'ai vu, qui a été présenté, tout le travail qu'on a fait, c'était d'un ennui mortel. C'est toujours la même chose, cela fait vingt et un ans que c'est toujours la même chose, et on ne voit pas beaucoup de choses. OK, il y a des principes, il y a des mouvements de base, mais l'aikido c'est beaucoup plus riche que ça. Dans un bouquin de cinq cent pages, il n'y a pas que dix pages, il y a d'autres choses à voir, à feuilleter, à lire, à expérimenter, et deux années consécutives, comme ça... Je pense que... Et à la fin du stage, il y a un bilan, et ce qui était drôle, c'est qu'au lendemain du

stage, c'était comme si de rien n'était, comme si rien ne s'était passé. Moi j'ai voulu passer au-delà, j'ai rigolé avec des copains, j'ai bossé, bien transpiré, mais j'avais une grosse note d'amertume, quand même.

Donc voilà comment les choses se sont déroulées. Quelque part, je suis content de ce qui m'est arrivé, d'avoir vécu cette expérience, parce que je pense que maintenant plus personne ne peut me dire, oui, non, machin, peut-être qu'il pensait ça ... Là, c'était du direct.

! ... c'est clair, maintenant...

Oui, plus personne ne peut interférer dans mon choix, ne peut influencer mon choix. Je ne veux plus, je ne veux pas continuer avec eux, cela ne m'intéresse pas. Oui, quand je vais faire des stages Mutokukai, je ressors du stage nourri. Quand je vais faire un stage avec Tiki, avec Stéphane [Benedetti], avec d'autres, je vais découvrir un ingrédient que je n'avais pas forcément capté, et cela va me donner un an de travail, et je vais, comme ça, empiler les strates.

Alors que là, c'est vide, il n'y a rien, c'est comme si on nous tendait quelque chose qu'on voulait nous donner, et : « essaye de l'attraper, essaye de l'attraper... » Et en plus, ils ne savent même pas ce qu'ils sont en train d'essayer de nous faire attraper.

Alors que là, on nous pose des fondations, on parle de choses très simples. On ne peut pas enseigner du haut niveau tout de suite, il faut partir de la base pour comprendre ...

Comme je disais, ces gens, Tiki, les autres, pour moi, c'est comme s'ils m'avaient emmené à la faculté, et pendant ce stage, c'est comme si j'étais jugé par des enfants de maternelle, par un niveau de maternelle. Ils ne connaissent pas mon parcours, ils ne connaissent pas mon niveau, ils ne connaissent pas ce qui m'habite à l'intérieur, de par mon expérience ...

Si vous voulez lire volontiers plus – nous vendons AJ :
https://www.aikidojournal.eu/Edition_francaise/2014